

AUX INVALIDES

Paris, 10 septembre 1885.

Il est des lieux prédestinés. Ils attirent, fascinent, remuent l'âme profondément. Vous vous y sentez portés par je ne sais quel pouvoir, quel charme secret. Tout nous y séduit, jusqu'à l'atmosphère qui les environne.

L'Hôtel des Invalides produit sur moi cette influence. Il s'en dégage un parfum d'honneur et de gloire que j'aime à respirer. Trois fois depuis mon arrivée à Paris je l'ai visité; trois fois je m'en suis approché avec respect et admiration; et trois fois j'en ai rapporté les plus touchantes et les plus belles émotions. Ces émotions, je voudrais pouvoir les reproduire fidèlement. On le sait, ce monument est destiné à recueillir les soldats mutilés ou vieillards dans la carrière des armes et à leur assurer une douce et honorable retraite.

On sait aussi que l'on doit cette généreuse fondation au génie de Louis XIV, ce que l'on a constaté dans l'inscription placée au piedestal de sa statue: Ludovicus magnus, militibus regali munificentia in perpetuum providens, has aedes posuit, an 1675. L'édifice fut restauré, embelli, agrandi par Napoléon Ier, qui, dans ce cas, comme dans bien d'autres, n'a pas dédaigné de compléter l'œuvre du "grand roi" suivant son expression. Louis XIV et Napoléon ont broyé plus de chair, mutilé plus de soldats qu'aucun de leurs prédécesseurs. Il leur appartenait d'assurer un refuge à ceux qui tant de fois, à leur appel, avaient exposé leur vie pour la patrie. Je ne tenterai pas la description de ces bâtiments de l'architecture sévère et imposante, et qui ont reçu jusqu'à 3,000 invalides. La façade principale a quatre étages qui se développent sur une longueur de 330 pieds, coupée par plus de 133 fenêtres décorées de trophées militaires. Les avant-corps, les frontons, les pavillons, embellis de figures et d'inscriptions rappellent quelque nom, quelque gloire française; les vastes cours, notamment la Cour d'Honneur, avec son double portique ouvert en arcades et qui seule a 390 pieds de long sur 186 de large; l'esplanade qui de l'hôtel s'étend jusqu'à la Seine; la batterie d'artillerie qui est chargée de tonnerres; le musée qui me fait presque regretter de ne pas être artilleur pour bien le comprendre; l'église Saint-Louis qui est remplie de tombes et de dépouilles glorieuses, et par dessus tout le Dôme des Invalides qui couronne ce monument, qui rayonne sur tout Paris, ont été trop souvent et trop bien décrits pour que je me risque à la tâche. Je veux plutôt raviver certains souvenirs, certaines impressions qu'on ne saurait trouver dans les guides, et qui, à plus d'un titre, sont pleins d'actualité.

Saluons d'abord avec respect les invalides, ces débris du courage et de l'honneur. Presque tous se sont fait plus ou moins meurtris au service du pays. Les uns ont perdu une jambe, d'autres un bras, d'autres un œil. D'aucuns ne peuvent plus même se porter sur pied; ils circulent dans de petites voitures mécaniques. Sur plus d'une de ces vaillantes poitrines brillent des médailles et même le ruban de la Légion d'honneur; j'ai vu ce ruban, je l'avoue, à moins bonne place. Je me souviens du mot de Napoléon: "Cette institution, vrai modèle d'égalité, met sur le même rang le prince, le maréchal, le capitaine, le tambour." J'ai même aperçu des médailles de la reine Victoria: souvenir de la Crimée. L'héroïsme est de toutes les nationalités.

Il y a là des vétérans de Sébastopol, de l'Algérie, de la Chine, qui tous ont une histoire plus ou moins touchante. Leur temps se passe à cultiver leur jardin, à réchauffer au soleil les restes d'un ardeur qui s'éteint, à errer sous les portiques de la Cour d'Honneur, à causer des choses, des d'antan, puis à se préparer au dernier et suprême combat, le plus terrible, le plus incertain.

Madame Thomas Byfield née DUMOUCHEL, 147 Rue Sparks Ottawa. Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets. Dame Thomas Byfield. 3 juin

tain. Presque toujours le soldat est croyant ou le rédevient; si la foi s'est assoupie à la caserne, le danger lui apprend à demander lâchement le courage qui fait les forts. Le vétérans sent de plus que l'heure dernière ne saurait tarder de sonner. Chaque jour est pour lui une leçon. Chaque jour voit creuser une fosse nouvelle. Chaque jour semble lui faire entendre le cri sépulcral du trapiste: "Frères, il faut mourir!" J'ai vu sortir de l'église St-Louis une modeste bière, faite de planches brutes, qui contenait les restes de l'un d'entre eux. Avec quel deuil recueilli ils suivaient le corbillard, murmurant une dernière prière, se demandant sans doute qui le premier prendrait le même chemin. On n'y compte plus que deux vétérans de la grande armée. Ils ont vu l'aigle planer là haut, bien haut, sur pres que toutes les capitales de l'Europe; ils l'ont vu aussi revenir, descendant tout effaré, et briser ses ailes à Waterloo. Comme tous deux cotoient le siècle, il n'y aura bientôt plus de représentants de cette grande époque. Que la terre qui les recevra, eût soit légère!

Ces vieux grognards ont été bien humiliés durant le siège de Paris. Leurs moustaches grises frissonnaient de rage. Ils auraient voulu pouvoir retrouver leur vigueur d'autrefois. Si vieillisse pouvait! Même ils s'étaient organisés en corps, bien décidés à défendre leur dernier asile, au cas où le yeuton oserait les y troubler.

On me raconte à ce sujet un trait fort caractéristique. Vous avez entendu parler de la fameuse batterie d'artillerie des Invalides, appelée la batterie triomphale, et qui se compose de pièces prussiennes, autrichiennes, russes, hollandaises, wurtembourgeoises, algériennes, chinoises et cochinchinoises, et que sais-je? Ces pièces rappellent tout autant de victoires françaises; on aime à entendre leur grande voix dans les démonstrations publiques. C'est vous dire que les invalides ont pour elles un culte, une passion qui en vaut bien d'autres.

Comme il y a là plus d'un canon prussien, et que les Français sont allés à Berlin avant que cette pièce ne leur fut rendue, on craignait bien que les Allemands ne s'en saisissent à leur entrée dans Paris. Ceux-ci ne se gênèrent pas d'emporter des pendules qui leur appartenaient pas, à plus forte raison voudraient-ils reprendre des canons qui leur rappellent les souvenirs fâcheux.

Ce qui se passa, je l'ignore. Mais ce que l'on sait, c'est que les canons disparurent. Pourtant il ne levait pas être facile de leur trouver une cachette. Il y a là plus d'une pièce de 27 et de 24. Sur l'une d'elles, on lit même en relief dans les airs, les murailles par moi sont renversées." Une autre porte: "Vaincre ou mourir." Vaine déclamation qui n'a pas empêché leur capture. Cela rappelle trop la bravade de Ducrot. Heureusement que Paris a des catacombes, des caves ténébreuses, des galeries souterraines où ces foudres de guerre pouvaient s'accroquer. Mais il fallait aussi compter avec le flair du uhlans, qui était réellement trop exercé.

A peine rendu aux Invalides, le commandant allemand fait mander le gouverneur de l'Hôtel pour avoir des nouvelles de ses canons. —Je ne sais où ils se trouvent, répond le gouverneur. Je vous donne ma parole d'honneur que je n'en sais rien. —Mais il faut le savoir, riposte le commandant. —Je vous réitère ma parole d'honneur que je ne sais où ils se trouvent. —Faites-les chercher, reprend l'autre sèchement. —Ah! ça, je m'y refuse catégoriquement. Je veux bien ignorer où ils se trouvent, mais je ne consentirai jamais à me faire linier à votre service.

Et le commandant allemand dut se heurter à ce refus. Tous les invalides que l'on interrogea n'en savaient rien non plus. Evidemment, les canons étaient disparus par enchantement. Et ils ne furent pas retrouvés tant qu'il y eut une sentinelle allemande à Paris. Seulement, ils furent les premiers à entonner le chant de la délivrance. Leur tonnerre jeta même dans l'ombre le carillon de Notre-Dame. Comment tout cela s'est-il fait? Je répète le mot du gouverneur des Invalides. Je n'en sais rien. Et cependant j'ai interrogé plus d'un vétérans. J'offre une honnête récompense à quiconque résoudra ce point d'histoire. Car franchement, ce mystère m'intéresse.

Doublez ans passés, je visitais l'abbaye de Westminster, le Panthéon de l'Angleterre, beaucoup plus authentique que celui de Paris. En foulant ces dalles séculaires, en

contemplant toutes ces tombes qui rappellent si vivement la vanité des choses humaines, je réalisai toute la force du sentiment exprimé par le célèbre Burke. "Je n'ai jamais visité l'abbaye disait-il, sans en recevoir une impression indéfinissable. Je me complais à y revenir, à rêver, à y méditer." Là gisent pêle-mêle—la mort est une grande niveleuse—des centaines de rois, généraux, ministres, écrivains qui ont eu leur parcelle de gloire tout en contribuant à faire grand, le plus grand empire moderne. On peut même y trouver la tombe d'un roi français mort dans l'exil. C'est ainsi que l'on pourrait en échanger plus d'un avec Jacques II qui dort depuis longtemps à Saint-Germain.

Toutes ces impressions ne sauraient égaler cependant celle que m'a valu chaque visite au tombeau d'un ser homme, celui qui repose dans un majestueux sarcophage, entouré de ses gloires, sous le vaste dôme des invalides. Il est vrai que cet homme réunissait le génie de centaines, de milliers d'autres hommes, qu'il a rempli le monde du bruit de sa renommée et qu'il le remplit encore. Il est vrai que cette grande poussière s'appelle Napoléon. Le monde n'en a pas connu de pareille.

Aussi, je défie qui que ce soit de s'en approcher sans être saisi de respect et de recueillement. Que de souvenirs, de contrastes, de rayons d'or, que de revers, que de gloires surtout attachés à ce nom! On croit voir se dresser toute la légende napoléonienne, qui après avoir stupéfait et bouleversé le monde, semble grandir avec le temps. Les ombres même qui l'enveloppent, tout en montrant l'imperfection des œuvres humaines, n'en font pas oublier la majesté. Le soleil lui-même n'a-t-il pas de taches, disait Napoléon en parlant de Louis le Grand!

Le tombeau de l'Empereur est digne de sa gloire. Ce dôme lané dans les airs par le génie de Mansard, cette flèche qui monte encore plus loin dans l'infini, ces coupes latérales à la fois hardies et élégantes, ces chapelles d'un style superbe, ces peintures, ces sculptures si riches, si parfaites qui élèvent l'âme, qui attachent le regard, cette crypte, chef-d'œuvre de Visconti, d'un caractère si grave, si imposant, ce sarcophage taillé dans le granit rouge de la Finlande, reposant lui-même sur du granit des Vosges, cette galerie ornée de bas-reliefs symboliques, ces douze statues colossales groupées autour du sarcophage, ce pavé en mosaïque que l'on n'a pu graver toutes ses victoires, ces faisceaux de drapeaux qui semblent jeter un dernier rayon de gloire, ces morts illustres couchés près de lui et qui lui font cortège, ce demi-jour qui tombe du dôme pour répandre je ne sais quel mystère et quel recueillement; oui, tout est propre à réveiller un monde de souvenirs, de réflexions, à donner une grande leçon de philosophie morale, et à laisser au visiteur une impression profonde, ineffaçable.

(A suivre)

ASSEMBLÉE

L'élection générale des officiers de l'Institut Canadien - français d'Ottawa, pour l'année 1885-86 aura lieu jeudi le 1er octobre 1885. Les membres sont priés de se réunir à leur salle ordinaire, à 7 1/2 hrs. P. M.

Par ordre L. J. BÉLAND, Secrétaire.

LE THEATRE ROYAL

Ce théâtre, sous la conduite habile de son nouveau locataire M. J. H. Gilmour, ne saurait manquer de s'attirer la faveur du public d'Ottawa, et promet de dépasser de beaucoup ce que nous avons eu jusqu'aujourd'hui dans la capitale. Des artistes, mandés de New-York, sont à orner les diverses parties de la salle, en même temps que sous leurs pinceaux habiles les annonces qui couvraient le rideau et les autres peintures de la scène disparaissent et font place à de charmants et frais paysages, à d'enchantés effets de décor. Que M. Gilmour nous amène maintenant de bonnes troupes, et le patronage public lui est assuré.

OUVERTURE DES CLASSES

Que ceux qui ont besoin de livres et d'autres articles d'école, n'oublient pas de venir voir mes prix avant d'acheter ailleurs, car il est reconnu qu'il n'y a pas de maison à Ottawa qui vende à meilleur marché. P. C. GUILLAUME, 455 Rue Sussex.

A CÉSAR CE QUI LUI APPARTIENT

En parlant, l'autre jour, des améliorations que le département des Travaux Publics fait exécuter dans la rue Wellington, nous avons omis de mentionner que l'ouvrage est sous la conduite de notre compatriote et ami M. Augustin Gagnon, de cette ville, dont l'habileté est parfaitement reconnue, surtout de puis qu'il a mené à bonne fin l'entreprise si difficile de la réparation du pont suspendu des Chaudières, étonnant par son succès, en cette circonstance, les meilleurs juges en fait de constructions de ce genre.

LA BOULE VERTE

M. Richard donne avis à ses nombreux pratiques que son magasin est maintenant fourni d'un assortiment complet de nouvelles marchandises qu'il vend à des prix extraordinairement bas. M. Richard n'a rien à faire avec le magasin de la rue Rideau, où son nom est affiché. Son véritable magasin est situé au coin des rues Dalhousie et St Patrice, à l'ancien et fameux poste de la Boule Verte.

LE MONDE ET LA VILLE

C'est aujourd'hui 1er octobre, que s'ouvre la chasse du daim. En avant les disciples de St Hubert.

M. T. O. French, inspecteur des bureaux de poste, est de retour d'une longue et laborieuse tournée officielle.

La cour de police était presque déserte hier. Un nommé Gascon a été condamné à 2 mois de prison pour vagabondage.

Vernis à tuyaux, première qualité, vendu à \$1.60 par gallon et détaillé à 10 cts. par demi-gallon, chez N. A. Savard.

Le marché était faible, hier. Il y avait cependant assez grande abondance de foin, et cet article s'écoulait aisément à \$17 la tonne.

Le Dr Robillard doit aller passer une vacance de quelques jours en haut de la Gatineau. Le Dr Small agrà à sa place, en son absence.

Les frères Lent, de Londres, Angleterre, qui sont actuellement en villégiature au Canada, visiteront le Patinoir Royal dans une huitaine de jours. Ils passent pour les plus habiles patineurs du monde.

Vernis à tuyaux, première qualité, vendu à \$1.60 par gallon et détaillé à 10 cts. par demi-gallon, chez N. A. Savard.

Un étalon, appartenant à M. Jas. Waters, de Templeton, a pris le mors aux dents dans la rue Sparks, hier, et est allé se tuer dans le voisinage de l'hôtel Windsor, avant que son conducteur ait pu le maîtriser.

L'inspecteur des marchés a donné avis à MM. McCullough et Compagnie qu'à compter d'aujourd'hui la corporation n'entend plus faire usage de leurs balances, à la station du chemin de fer St Laurent et Ottawa.

L'exhibition annuelle de la société d'agriculture du comté de Russell s'est ouverte hier, à Metcalfe, et va se continuer jusqu'à demain soir. Il y aura alors un grand concert sous les auspices de la musique de la localité.

On a besoin d'un compagnon-boucheur chez M. Laurent Duhamel. De bons gages seront donnés. Coin du marché By, Ottawa.

Plusieurs tailleurs de pierre sont actuellement à l'œuvre, sous le pont Dufferin, préparant les matériaux nécessaires à la construction des nouvelles traverses que le gouvernement va faire poser bientôt, dans la partie de la rue Wellington dont il a assumé l'entretien.

Le constable Moylan a arrêté un nommé Phillips, serre-frein de l'un des trains du Pacifique Canadien qui font le service entre Ottawa et Montréal. Il est accusé d'avoir volé \$140 à un particulier du nom de Taylor, dans certain hôtel de la rue Wellington.

Le professeur Lord accomplira des tours de passe-passe incroyables à la salle Ste Anne, dimanche soir. Nous donnerons demain plus amples détails. Les prix d'admission seront 25 cts. pour un homme ou deux enfants, 15 cts. pour un enfant, \$1.00 pour cinq billets.

À l'église St Jean Baptiste, hier matin, M. Croteau, frère de M. l'abbé Croteau, ancien curé de la paroisse, conduisait à l'autel mademoiselle Rosanna Soulière, fille de notre digne concitoyen M. J. B. Soulière, des Chaudières. Nos compliments et nos souhaits de bonheur.

M. N. A. Savard offre au public du mastic, des vitres et des huiles de toutes les sortes à des prix extraordinairement bas.

Nous prions nos lecteurs de se procurer de suite des billets pour le grand concert sacré que le chœur de chant de l'église St Joseph, soutenu par un puissant orchestre et dirigé par le R. Père Chaborel, doit donner à l'église St Jean-Baptiste, le 18 courant, au bénéfice de l'œuvre du bazar.

Si vous craignez de devenir constipé à cause de votre dyspepsie, et de votre manque d'appétit, ou en core si vous redoutez le choléra parce que votre estomac et vos intestins sont souvent dérangés, servez vous sans hésiter des Amers Canadiens du Dr N. Lecerte, les quels sont le plus sûr prophylactique ou préventif de ces redoutables maladies. 30 cts la bouteille.

La troupe Farron et Baker, qui vient de visiter le Grand Opéra, a déçu l'illusion d'un grand nombre de habitués de ce théâtre. La comédie qu'elle joue, à l'heure actuelle, est une œuvre insipide, et ses acteurs ne laissent pas assez voir leur talent, si toutefois ils en possèdent.

Les vrais amis sont toujours là Sans oublier le passé, pensons à l'avenir et surtout ne perdons pas de vue les belles choses telles que jupes de mariage, montres, parures et bijoux de tous genres et à bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente, sinon la vente est nulle, ch. z. H. Norez, No. 30 rue Rideau, porte voisine du "London Chop House." Verres de montres 10 et 15 cts. Réparations faites avec soin à des prix modérés.

A VENDRE Une maison en bois à un étage, située sur la rue Henry. S'adresser à Madame Desnoyers, No. 137 rue York. 1 Oct.

Hotel du Canada

Mr. ALEXIS RENAUD, ci-devant associé de M. E. B. Lauzon, informe le public en général qu'il vient de reprendre son ancien poste, au Nos. 56, 58 et 60 rue Murray. Le public voyageur trouvera toujours à cet hôtel une pension de première classe. M. Renaud étant continuellement en rapport avec les marchands de bois et les contracteurs de chemin de fer, les hommes de chantiers trouveront toujours chez lui s'engager au prix le plus élevé.

A. RENAUD, propriétaire, No 56, 58 et 60 Rue Murray 16 Oct.

SPRUCINE

Une des meilleures préparations offertes jusqu'ici au public, pour le soulagement immédiat et la guérison de la toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Éternuement, de la Grippe et de toutes les maladies de la Gorge et des Pouxmons. A vendre par tout à 25 et 50c la bouteille. E. E. Mc GALE, Chimiste, Montréal.

Dr ALFRED SAVARD

BUREAU: NO. 376, RUE CUMBERLAND. Ancienne résidence du Dr Prevost. Ottawa, le 1er Oct.

James R. Bowes ARCHITECTE

Chambre 25, SCOTISH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS. Ottawa, 18 avril 1885

L. A. Oliver AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglison, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER Ottawa, 3 janvier 1885.

Faites l'essai de la VALENTIA. C'est la meilleure pommade contre la chute des cheveux et la calvitie. En vente chez C. O. DACIER, Pharmacie, SUDBURY.

Le professeur Lord accomplira des tours de passe-passe incroyables à la salle Ste Anne, dimanche soir. Nous donnerons demain plus amples détails. Les prix d'admission seront 25 cts. pour un homme ou deux enfants, 15 cts. pour un enfant, \$1.00 pour cinq billets.

À l'église St Jean Baptiste, hier matin, M. Croteau, frère de M. l'abbé Croteau, ancien curé de la paroisse, conduisait à l'autel mademoiselle Rosanna Soulière, fille de notre digne concitoyen M. J. B. Soulière, des Chaudières. Nos compliments et nos souhaits de bonheur.

E. G. LAVERDURE MAGASIN GÉNÉRAL DE FERRONNERIE

Vous trouverez chez moi tout ce qu'il faut dans cette ligne Ou ils, Clous, Câble, Chaines, Etc. Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Mastic, Etc.

Comme par le passé un assortiment complet de QUINCAILLERIE, 69 & 71 Rue WILLIAM.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER, MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES, 526 RUE SUSSEX OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables. Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes 17 mars 1885

DES SOUMISSIONS CACHETÉES Endossées "Soumission pour parades en peau de buffle" et adressées à l'Hon. Président du Conseil Privé, Ottawa, seront reçues jusqu'à midi, le samedi, 3 octobre prochain, pour les fournitures de cinq cents parades en peau de buffle destinées à la Police Montée du Nord-Ouest. Les parades en question doivent être confectionnées avec des peaux de l'automne, de première qualité et tannées par les Indiens. Un modèle soigné peut être vu au bureau du sous-secrétaire. Les soumissionnaires doivent spécifier sous quel dénomination l'ouvrage sera livré. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque "accepté" par une banque canadienne, pour une somme "égale à dix pour cent" du total de la soumission, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demandé de ce faire, ou s'il néglige de compléter l'ouvrage entrepris. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis. Il ne sera rien payé au journaux qui publieront cette annonce sans y avoir été d'abord autorisé. FRED. WHITE, Contrôleur, P. A. C. du N.-O. Ottawa, 6 Mars 1885.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES adressées au sous-secrétaire et endossées "Soumission pour additions aux boiseseries intérieures, etc." seront reçues jusqu'à vendredi le 2 octobre prochain pour l'exécution d'additions et changements, aux boiseseries intérieures, etc., requis dans le

BUREAU DE POSTE OTTAWA, ONT. On pourra voir les spécifications au Ministère des Travaux Publics, Mercredi, le 23 courant, et les jours suivants. Les soumissionnaires devront se rappeler que les soumissions doivent être faites sur les formules imprimées et signées par les soumissionnaires mêmes. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics, pour un montant égal à cinq pour cent du total de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire. Le Ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions. Par ordre. A. GOBEL, Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 2 Juillet 1885.

Québec L'un de nos bien-étés il Une expérience elle a par elle-même le pouvoir de Montmorency Il y a l'aurait dû pour le moral, nous

Le digne Louis, à auspices merce de noble succès et président merce, par M. Van H. A. P. Car

Les ovales est l'objet remarqué Que per démonstr L'évis a i sympathie confère On voit q sont des f est consid de Champ

Le stean "Napoléon Québec, l sionner le Laurent. Brasse, v certain no rité. Ces Pointe au

HEM